

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK .

MERCREDI 3 DÉCEMBRE 2008

L'histoire de Piṅgalā

(Note : cette histoire n'est pas tirée du Mahābhārata de Sarala, mais du *Bhagabata* (plus connu sous une orthographe légèrement différente : *Bhagavata*) de Jagannatha Das, un poète Oriya du seizième siècle).

L'histoire de Piṅgalā dans le *Bhagavata* de Jagannatha Das, écrit en Oriya au seizième siècle, est un peu différente de l'histoire originale du texte de Vyāsa, mais les différences sont au niveau du détail. Cela n'est pas surprenant : quelle histoire, quand elle est reprise, est la copie exacte de l'original, même si l'histoire en question provient d'un texte sacré ?

L'histoire de Piṅgalā raconte l'explosion soudaine de l'illumination spirituelle. Cette histoire est racontée au roi Yadu par un *avadhūta* (grosso modo un ascète) qui la considérait comme un de ses *guru* (précepteurs). Piṅgalā était une riche prostituée qui vivait dans la ville de Vidiśā. Elle était sûrement très belle et accomplie dans sa profession, bien que le grand *avadhūta* ne s'étende pas sur cet aspect des choses. Quel texte sacré mettrait pour le plaisir l'accent sur ce qui est choquant ? Piṅgalā était cupide. Un jour, elle rencontra le fils d'un homme très riche, et elle l'invita à lui rendre visite cette nuit-là. Elle ne recevrait que lui, lui dit-elle.

Quand le soir arriva, elle s'habilla très coquettement et l'attendit. De nombreux hommes vinrent quémander ses faveurs, mais elle les refusa tous ; elle en avait un seul à l'esprit. La nuit avançait, l'obscurité grandissait, mais l'homme n'était toujours pas là. Elle s'impatientait de plus en plus, se demandant pourquoi il ne venait pas, alors qu'ils s'étaient mis d'accord. Dans sa grande impatience, elle courait à la porte chaque fois qu'elle entendait quelqu'un passer dans la rue, pensant que c'était lui, et s'en revenait désappointée. Cela dura tant qu'elle ne put rester plus longtemps à l'intérieur. Elle se mit devant sa porte et l'attendit là.

Il était plus de minuit, la douleur de l'attente était intense et son désir insupportable.

Et soudain, il se produisit quelque chose. Le *vairagya* (désintérêt pour les desirs et les plaisirs mondains) se leva en elle et pénétra sa conscience. Sa concupiscence et son désir s'évanouirent, comme s'ils étaient balayés. Elle revint sur sa vie passée et se lamanta de l'avoir gâchée, dans son ignorance. Elle regretta toutes ces années données au plaisir de son corps grossier, elle regretta de s'être vendue, obsédée par sa cupidité, à tant d'hommes, négligeant l'habitant intérieur, Nārāyaṇa lui-même.

Elle fut ensuite emplie d'un sens profond de joie divine (*ananda*). Elle réalisa combien elle était bénie, et combien ce jour lui apportait sa libération. Elle se soumit à Kṛṣṇa, et, renonçant ux plaisirs, décida de vivre une vie d'ascète, et de lui dédier chaque moment de sa vie. Et, lorsque l'aube se leva, elle entra dans la forêt profonde.

« Sache que Piṅgalā est mon guru, ô roi », déclara l'*avadhūta* en achevant son récit.

L'histoire de Piṅgalā est efficace et elle nous inspire. En fait, toutes les histoires bien tournées qui traitent du développement inconscient de la conscience sont ainsi. Son histoire est courte, ce qui convient dans le contexte spécifique dans lequel elle est contée : l'*avadhūta* était en train de dire au roi qui étaient ses vingt-quatre guru (parmi lesquels il n'y avait pas seulement des humains, mais aussi des oiseaux, des animaux et même l'océan et le ciel), et ce qu'il avait appris de chacun d'entre eux. De plus, le but de ce récit n'était pas de raconter l'histoire de Piṅgalā en entier, mais d'expliquer sous forme de récit une puissante expérience spirituelle dans le cadre d'un texte sacré.

Dans le texte classique, Piṅgalā ne se retire pas dans la forêt. Spirituellement éveillée, elle expérimente une profonde maîtrise de soi et va dormir. Les deux fins du récit – dans le texte classique et dans celui de Das – reflètent des perspectives différentes, et chacune est satisfaisante. Du point de vue du texte classique, quand on est spirituellement éveillé, on devient indifférent à l'environnement physique ; on n'a plus du tout les mêmes rapports avec lui. Il perd sa signification antérieure, de telle sorte qu'il n'est pas besoin de l'abandonner – le monde n'a pas de contenu inhérent, il est comme on le sent. Au contraire, dans la perspective de Das, la renoncation implique le rejet de l'environnement existant. La personne spirituellement éveillée a besoin d'une ambiance physique pour la soutenir afin qu'elle puisse conserver cet état. Le monde n'est pas sans contenu, il peut être en conflit ou en harmonie avec son état intérieur, et les buts de la vie peuvent être recherchés au mieux quand règnent les conditions d'une telle harmonie.

Une autre manière de considérer la fin du récit serait de laisser de côté l'aspect tattvique (disons phiisophique) et de considérer l'aspect narratif. Ainsi, on peut trouver la fin de Das plus attachante. Quand Piṅgalā entra dans la forêt profonde, elle passe du familier à l'inconnu, à une région presque mystérieuse. Cela est tout à fait dramatique et présenté par Das de façon très romantique.

Probablement la principale question dans l'épisode de Piṅgalā concerne la nature de son éveil. Il a été soudain et profondément régénérateur. Quelle a été sa cause ? C'était son *karma*, dans la version de Das, et aussi dans le texte original. Elle a fait quelque chose dans quelque existence antérieure (dont la connaissance a été oblitérée par la renaissance) et voilà le résultat – c'est ainsi que Piṅgalā comprend son expérience de libération. Il semble n'y avoir aucune indication que cela ait pu être causé par la grâce (*kṛpā*) de Dieu et non pas par son *karma*, ce qui peut paraître étonnant en vue du fait que cette Śrīmad Bhāgavata est une œuvre qui célèbre la gloire de Viṣṇu, (Kṛṣṇa). Cela aurait été entièrement dans son esprit si la grâce divine avait été introduite dans l'histoire de Piṅgalā .

De plus, qu'une pure version de la théorie du *karma* rende ou non une théorie de la grâce non pertinente et à écarter, il n'en reste pas moins vrai que dans la littérature puranique, à laquelle appartient la Śrīmad Bhāgavata, ces deux théories coexistent et que la grâce a été conceptualisée comme interactive avec le *karma*. Ahalyā, Draupadī entre autres en fournissent d'excellents exemples.

Cependant, du point de vue du temps où cela se produisit, seul point de vue disponible à la fois pour Piṅgalā (tout ce qu'elle avait dit de son existence passée n'était rien de plus que simple supposition) et le narrateur, l'événement, avec son caractère unique, paraît se manifester, de manière totalement imprévisible à partir de ses antécédents. Bien sûr, ce n'est pas la solution, mais le problème lui-même qui demande explication. Est-ce que la grâce fournit cette explication ? Il pourrait apparaître qu'il en est ainsi, mais cela revient en fait à reformuler le problème en d'autres termes, si l'on considère la logique de l'attribution de la grâce. À partir des *purāṇa*, on arrive à la conclusion qu'elle n'est pas prévisible ; il n'y a aucun type d'action qui conduit nécessairement à recevoir la grâce. D'après le texte de la Bhāgavata elle-même, la dévotion Pūtanā a reçu une grâce ; avait-elle fait quelque chose pour cela ? L'avait-elle même désirée ?